

Le colloque « Hiéroglossie II : Les textes fondateurs » qui s'est tenu au Collège de France les 8 et 9 juin 2016 se proposait de poursuivre l'examen du phénomène de hiérarchisation des langues conçue comme l'un des facteurs dynamiques de leur histoire, puisque toute hiérarchisation a pour destin d'être remise en question. L'établissement d'un texte sacré est sans doute un élément primordial dans la constitution d'un réseau hiéroglossique, mais il existe des textes qui, sans s'être vu conférer la dignité de sacrés, peuvent cependant être considérés comme le point de départ d'une tradition langagière répétant, dans un autre ordre, un processus analogue à ce qui s'est passé dans le domaine religieux avant de s'étendre à l'ensemble d'une culture.

Ici encore, la plus grande liberté a été laissée aux participants pour proposer leur propre vision d'un texte fondateur. Si certains choix s'admettent naturellement, d'autres sont plus inattendus, mais toutes les contributions montrent l'importance décisive d'un texte référentiel comme médiation d'un destin langagier. Le *Kojiki* est le garant *a posteriori* de l'indépendance de la langue japonaise, le *Beowulf* anglo-saxon est remis à l'honneur grâce au succès du *Seigneur des anneaux*, qui s'est lui-même inspiré du *Kalevala* finnois, jusque dans l'élaboration de langues imaginaires.

Chacune des treize contributions propose ainsi une manière d'aborder les grands et moins grands textes dans une perspective dynamique d'ouverture sur l'histoire des langues.